

Note de lecture par René-Philippe Thomas

1. Déroulement de l'action

L'action débute à Helsinki, en Finlande, un 22 décembre. Nous nous trouvons à une époque non précisée, bien que relativement proche du jour d'aujourd'hui, dans l'avenir ; selon toute vraisemblance, les événements du roman ont lieu dans les années 2030.

Un narrateur, **Tapani Lehtinen**, 38 ans environ, s'exprime pour marquer son inquiétude face à la disparition inexpliquée de son épouse **Johanna**, 35 ans, journaliste d'investigation travaillant pour le plus grand quotidien finlandais.

Dès les premières pages du livre, le décor est planté : le réchauffement climatique ayant produit ses effets de façon exponentielle depuis quelques décennies, la planète entière est en train d'être confrontée à une catastrophe majeure (montée du niveau des mers, canicule et sécheresse généralisée ayant causé des incendies gigantesques dans l'ensemble de l'Hémisphère Sud, famines et épidémies à l'échelle planétaire avec migration massive des populations vers les pays situés le plus au nord, dont la Finlande) ; c'est sur cette toile de fond anxiogène que le narrateur va retracer heure après heure l'enquête informelle qu'il mène pour retrouver la trace de son épouse, sillonnant pour ce faire la capitale finlandaise livrée à l'anarchie, aux pillages et à une météo aussi imprévisible que menaçante.

Au fil d'un véritable jeu de piste auquel se livre le héros du livre, nous rencontrons un certain nombre de personnages proches de la journaliste disparue : son employeur, sa meilleure amie, des amis de jeunesse. Au fil des pages, le mystère s'épaissit sur ce qui a pu arriver à Johanna, alors que la quête du mari se fait toujours plus fiévreuse.

Peu à peu, Tapani reconstitue la dernière enquête journalistique de la jeune femme : celle-ci entretenait depuis peu des contacts avec un criminel en série se faisant appeler « **Le Régulateur** » (d'où « The Healer », le titre anglais du roman), un ancien étudiant en médecine autrefois activement engagé dans des combats écologistes, mais passé dans la clandestinité pour se faire prétendument justicier au nom de la société finlandaise. Sorte d'idéaliste dévoyé, cet homme revendiquait depuis quelques mois l'assassinat systématique d'un certain nombre de responsables politiques et économiques finlandais, supposés coupables d'incurie et de silence complice face à la catastrophe écologique qui se préparait.

Persuadé que la disparition de sa femme est liée à son entrée en relation avec le Régulateur, sur lequel la journaliste pensait faire paraître des articles contenant des révélations, Tapani resserre ses recherches émaillées d'un certain nombre de péripéties, dont un passage à tabac et une tentative de meurtre qui le visent. Egalement, les événements amènent Tapani à comprendre que vers l'âge de 18 ans, sa femme avait été la petite amie de celui qui allait devenir un redoutable criminel.

Au bout de trois journées intenses, le personnage principal apprend que le Régulateur s'apprête à prendre le train pour se réfugier en Norvège du Nord, accompagné d'un complice et de Johanna droguée et entravée. On assiste alors à une course-poursuite entre le narrateur et le psychopathe sur les quais de la gare d'Helsinki, puis dans la nature environnante. Dans la confusion de la confrontation et à la faveur d'un instant d'inattention, le Régulateur disparaît purement et simplement de la vue de son poursuivant.

Dans un très bref épilogue situé au printemps suivant, on assiste à une scène de tendresse entre les deux époux réunis dans leur appartement, jusqu'à ce que Tapani reçoive un email

inattendu du Régulateur, qui refait surface pour annoncer de nouveaux crimes imminents. Le roman se referme sur l'impression que Tapani s'apprête désormais à mener un combat sans merci pour venir à bout du psychopathe, incarnation du Mal absolu.

2. Commentaires du lecteur

Je garde le sentiment d'avoir été en présence d'un roman à la construction particulièrement rigoureuse, avec une intrigue bien ficelée et qui avance selon un rythme soutenu excluant tous temps morts. L'écriture d'Antti Tuomainen se distingue en outre par des dialogues concis, allant à l'essentiel, à la finlandaise. Il est intéressant de noter à ce sujet que l'auteur est un ancien rédacteur publicitaire, spécialiste de la phrase finement ciselée et qui fait mouche.

L'autre point fort du livre tient à sa coloration « noire » très typée, avec notamment des descriptions très prenantes d'Helsinki la nuit et sous la pluie incessante, le tout sur fond de catastrophe écologique mondiale, rendue d'ailleurs de façon bien crédible, m'a-t-il semblé, avec montée en puissance progressive et implacable d'une ambiance assez étouffante, jusqu'à la délivrance finale.

Les rapports entre les personnages du roman m'ont semblé traduits avec une réelle justesse, sans jamais donner dans la psychologie sommaire, et en insistant à l'occasion sur l'ambiguïté de tel ou tel protagoniste, complice de fait du criminel en série. Parmi ces personnages, j'ai relevé tout particulièrement la figure marquante du **commissaire Jaatinen**, de la Brigade criminelle, sorte de Maigret nordique rendu de façon très attachante, vivante et réussie : proche de la retraite, veuf, c'est un homme solide bien que désabusé, qui refuse de démissionner dans tous les sens du mot, alors même que son service de police n'est quasiment plus fonctionnel faute de moyens ; on peut voir dans ce policier une figure paternelle et au plus haut point humaine, comparable à un soldat décidé à se tenir très droit jusqu'au bout au milieu de la catastrophe qui gagne, conscient qu'il lui reste à mener un baroud d'honneur.

Par ailleurs, il est bien évident que ce roman peut se voir reprocher quelques points faibles. Parmi ceux-ci figurent certains passages du premier tiers du livre, qui accumulent les noms de rues et de quartiers d'Helsinki à travers une énumération un peu frénétique accompagnant le jeu de piste dans lequel est lancé Tapani : il est possible que ces noms, qui n'évoquent rien pour qui n'est jamais allé en Finlande, finissent par produire une impression fastidieuse à la lecture de la traduction. Dans un autre ordre d'idées, il se pourrait que certains lecteurs trouvent la relation de Tapani et Johanna, telle qu'évoquée dans le souvenir du narrateur, par trop désincarnée et coupée du réel ; en effet, on est frappé de noter qu'aucune scène d'amour physique ne vient interférer dans ce texte, composé peut-être avec une pudeur inhabituelle pour un roman noir de notre époque.

En conclusion, « The Healer » me semble le type même de texte qui se lit d'une traite, sans prendre le temps de souffler, tant on est impatient de connaître l'issue de cette histoire, ni plus ni moins celle d'un homme ordinaire à la recherche tenace de la femme aimée. S'il fallait qualifier le livre, je serais tenté d'en parler comme d'un *roman à intrigue à dimension politique*, ou plus précisément à *portée écologique*. Ceci me semble inscrire ce texte dans l'esprit de notre époque, et constituer les bases de son probable succès en librairie.

* * *